

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1853 \(4 mars - 31 décembre\) : La Russie face à l'Europe](#)[Item](#)[50. Paris , Vendredi 19 août 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 50. Paris , Vendredi 19 août 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Académies](#), [Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Empire \(France\)](#), [Femme \(politique\)](#), [Femme \(santé\)](#), [Mariage](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Salon](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1853-08-19

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

LangueFrançais

Cote3570, AN63 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 16

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

50 Paris, Vendredi 19 Août 1853

La séance de l'Académie. Française a eu lieu huit jours plutôt que je ne pensais. Je suis arrivé hier matin pour y assister. Je repars demain. Il n'y a absolument

personne ici. De mes amis ; Dumon seul.

Je trouve le public très rassuré ; et pourtant il court de mauvais bruits sur les Principautés ; on doute de la prompte évacuation. Je me soucie peu des bruits ; mais je suis frappé du débat du Parlement surtout, du discours de Palmerston. Il n'a jamais été si Turc, jamais si décidé à la guerre pour l'indépendance de la Turquie, jamais si confiant dans les moyens de résistance de la Porte et dans l'efficacité de l'alliance Anglo-française pour la soutenir. Ici, le langage et toutes les démonstrations du gouvernement sont archi pacifiques, et font regarder l'affaire comme terminée. Je sais qu'au ministère de la guerre, on n'a pas douté un moment de la paix et qu'on n'a fait aucun préparatif pour une autre chance. Mais je persiste à croire qu'on aurait accepté et qu'on accepterait volontiers cette autre chance, et que la sympathie est toujours grande pour Palmerston.

Mad. de Hatzfeld est la seule ressource du petit nombre d'âmes politiques en peine qui errent encore à Paris. Elle reçoit les jeudi et lundi. Je passerai à sa porte ce matin. Je ne la trouverai probablement pas. Il fait très beau. Tout le monde se promène. La fête du 15 a été très brillante. Paris était plein d'étrangers. Il se vide. J'ai vu Mad. de Boigne en passant à Trouville. La mort de sa belle-soeur a été pour elle un vrai chagrin, autant qu'elle peut avoir un chagrin. Mad. d'Osmond est morte tout à coup, par une pression du cœur sur les poumons ; elle a été asphyxiée. Sa fille, la Duchesse de Maillé, venait de la quitter ; on a couru après elle, sur le Boulevard. Elle est revenue en courant ; sa mère était morte. Mad. de Boigne attend ces jours-ci à Trouville toute sa famille.

On s'amuse beaucoup à la cour. La Reine Christine y est en grande faveur et fait ce qu'il faut pour être en faveur. On parle du mariage d'une de ses filles avec le Prince Napoléon. On reparle aussi du sacre et du Pape. En attendant l'Impératrice a de grands succès au jeu du ballon, en plein air. Adieu. Ce n'est pas la peine de venir à Paris pour n'y apprendre que cela. Aussi n'y suis-je pas venue pour rien apprendre. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 50. Paris , Vendredi 19 août 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1853-08-19.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 09/05/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4888>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 19 août 1853

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationSchlangenbad (Allemagne)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 03/10/2022 Dernière modification le 18/01/2024



50

Paris - Vendredi 19 Nov 1853.

3570

La séance de l'Assemblée  
française a eu lieu huit jours plutôt que  
je ne pensois. Je suis arrivé hier matin pour  
y assister. Je repars demain. Il n'y a abso-  
lument personne ici. De moi, amis, Dumas seul.  
Je trouve le public très rassuré; et pourtant  
il court de mauvais bruits sur les Princi-  
= pautés; on doute de la prompte évacua-  
= tion. Je me soucie peu de ces bruits; mais je  
suis frappé de ce débat du Parlement, surtout  
de discours de Palmerston. Il n'a jamais  
été si Turc, jamais si décidé à la guerre  
pour l'indépendance de la Turquie, jamais  
si confiant dans le moyen de résistance  
de la Porte et dans l'efficacité de l'alliance  
Anglo-Française pour la soutenir. Ici, le  
langage et toute, le, démonstration du  
gouvernement sont archi-pacifiques et  
font regarder l'affaire comme terminée.  
Je sais qu'au Ministère de la guerre on  
n'a pas douté un moment de la paix et  
qu'on n'a fait aucun préparatif pour  
une autre chance. Mais je persiste à

Croire qu'on aurait accepté et qu'on accepterait  
volontiers cette autre chose, et que la  
sympathie est toujours grande pour Robespierre.

Mad<sup>e</sup> de Katsfeldt est la seule ressource  
du petit nombre d'amis politiques en peine  
qui errent encore à Paris. Elle reçoit les  
Jeudi et lundi. Je passerai à sa porte ce  
matin. Je ne la trouverai probablement pas.  
Elle fait très bien. Tout le monde se promène.  
La fête du 15 a été très brillante. Paris  
était plein d'étrangers. Il se vide.

J'ai vu Mad<sup>e</sup> de Boigne en passant à  
Trouville. La mort de sa belle sœur a  
été pour elle un vrai chagrin, autant qu'elle  
peut avoir un chagrin. Mad<sup>e</sup> d'Ormond  
est morte tout à coup, par une pression  
du cœur sur les poumons; elle a été asphyxiée.  
Sa fille, la duchesse de Maille, venait de  
la quitter; on a couru après elle, sur le  
Boulevard. Elle est revenue en courant;  
sa mère était morte. Mad<sup>e</sup> de Boigne  
attend ce jour-ci à Trouville toute la  
famille.

On s'amuse beaucoup à la cour. La  
Reine Christine y est en grande faveur

et fait ce qu'il faut pour être en faveur. On  
parle du mariage d'une de ses filles, avec le  
Prince Napoléon. On reparle aussi de Sacre  
et du Pape. On attend l'Impératrice  
à de grands succès au jeu de ballon, en plein  
air.

Adieu. Ce n'est pas la peine de venir  
à Paris pour rien apprendre que cela. Aussi  
je n'y suis-je pas venue pour rien apprendre.  
Adieu.

E  
3